

# L'Europe commence à Salonique

Nid de nostalgies, le chef-lieu de la Macédoine compte sur son rang, en 1997, de « capitale de la culture » pour se refaire une jeunesse

LES PHILHELLÈNES, intellectuels occidentaux partisans de l'indépendance grecque, inventèrent jadis le tourisme politique, qui de nos jours se porte bien, du Mexique au Caucase. Cette manière de voyager fut pratiquée par une élite pressée de saluer le pacha de Janina et d'admirer la rade de Navarin où les Européens défèrent les Ottomans en 1827. La Grèce, depuis lors banalisée sous l'égide de la triade « soleil, sable et sexe », reste l'un des choix favoris du *Vulgum turistus gallicus*: près de 600 000 visiteurs par an, soit la troisième destination française en Méditerranée, derrière l'Espagne et l'Italie. L'Hellade vient au sixième rang, sur cinquante pays proposés, pour les terres étrangères que nos concitoyens souhaitent hanter au cours des cinq années à venir.

La Macédoine fait figure de parente pauvre dans ce palmarès. Sa métropole ne mérite plus d'être appelée *Salonique*, nid d'espions comme ce film de Pabst au plateau d'enfer en 1936: Pierre Blanchard, Pierre Fresnay, Louis Jouvet, Charles Dullin, Jean-Louis Barrault, Viviane Romance... Il n'y a plus de raison qu'on trouve ici blondes espionnes germaniques déguisées en journalistes américaines ou bruns capitaines français hommes-à-femmes. L'« atmosphère louche et cosmopolite » du grand port après le départ des Turcs s'est dissipée irrémédiablement.

Salonique d'ailleurs préfère oublier son passé oriental. Elle ne veut plus être appelée que *Thessaloniki* car « *sélanik* est une corruption turque... » du nom d'origine. Décrétée « capitale européenne de la culture » pour 1997 (après Copenhague en 1996, et après Athènes qui avait inauguré la série en 1985), elle a endossé cette distinction comme le moyen de refaire carrière, telle une jeune femme oubliée et redécouverte. Les activités programmées sont variées, depuis la première d'Antigone de Mi-

kis Theodorakis par l'Opéra de Belgrade jusqu'aux trésors religieux des monastères du mont Athos qui jusqu'à présent n'ont jamais pu être vus, outre les moines, que par les visiteurs masculins de la Sainte-Péninsule.

Cela n'impressionne pourtant guère le chaland français, plutôt aisé et âgé, séjournant à Salonique: « *Je suis venue ici parce que mon père avait fait la campagne d'Orient, en 1916, et qu'il en parlait toujours, la Macédoine, les Balkans, les rues de Salonique pleines de réfugiés, de gitanes et de soldats...* », explique une retraitée niçoise rencontrée au Musée du conflit macédonien.

## SOUVENIRS SÉFARADES

Dans un fauteuil de l'Elektra Palace, face à la mer Egée, une autre bourgeoise d'âge canonique, confie, en sirotant son *Nescafé-frappé-métrio*, en « frangrec » un simple café glacé: « *Ce qui m'intéresse ici ce sont mes racines. Ma famille, juive d'Espagne, a passé cinq cents ans en Macédoine, je suis la première à être née en France. Quand mon père est venu travailler à Paris dans les spectacles, parce qu'on lui avait seriné le proverbe "Heureux comme juif en France", Salonique était la seule ville au monde à majorité israéliite.* »

La villa de la famille Modiano se visite, comme de rares autres des

meures Belle Epoque surageant au milieu du maillage bétonné serré des années 50. Des pèlerins juifs pestent contre « *ces Grecs qui ont profité de l'occupation nazie pour supprimer le cimetière israéliite au cœur de Salonique, transporter les tombes en banlieue et agrandir l'université sur les terrains libérés.* ». On ne peut refaire les nécropoles ou rouvrir les synagogues car les juifs ne représentent plus en 1997 qu'un millier de personnes, sur 800 000 Saloniquains.

Cette communauté-relique n'en a pas moins manifesté son mécontentement devant « *les deux seules décisions* » la concernant, prises par la capitale culturelle européenne: rénovation du Musée de la présence israéliite et soirée musicale juive. La cité essaie plutôt de motiver les touristes chrétiens, à coups d'« *églises byzantines transformées en mosquées par les Turcs.* »

Les « fez-rouges » n'ont plié bagage qu'en 1912 et la question de la Rotonda n'est même pas réglée. Cet énorme monument circulaire, construit comme tombeau vers l'an 300 par Galère, berger devenu empereur, fut ensuite église puis mosquée, après l'ajout d'un minaret-crayon, aujourd'hui l'un des rares traces visibles des cinq siècles islamiques de la ville. Mélina Mercouri, alors ministre socialiste de la culture, jura que la Rotonde retour-



nerait au Christ mais des élus et des archéologues ont juré de la faire mentir *post mortem*, en militant pour que l'édifice soit aménagé en « *espace culturel laïque* »

Les voyageurs français mus par des souvenirs séfarades ou militaires par des sentiments voisins: Turcs kémalistes ou Egyptiens royalistes. Dans la maison natale d'Ataturk, conservée au sein du consulat turc, les pièces qui entendraient vagir le Razzi ont été enrichies de son smoking blanc, de son chapelet islamique et de sa casquette anti-islamique. Les rares musulmans vivant dans le chef-lieu macédonien sont froissés que rien n'ait été prévu en 1997 pour « *au moins rappeler qu'Ataturk était du coin.* »

Réminiscences patriotiques ou

personnelles, teintées ou non de turqueries, tissent le motif des visiteurs habitués de Salonique, ce nid de nostalgies bien éloigné des nourritures immédiates d'autres sites grecs. La distinction européenne donne à la cité une chance d'élargir son public.

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

★ Livres: *La Guerre dans les Balkans*, de John Reed, Seuil, 130 F; *L'Humour en Orient*, Edisud, Aix-en-Provence, 160 F; *Capitaine Conan*, de Roger Verel (LGF-Poche, 26 F), dont Bertrand Tavernier a tiré un film.

Renseignements: Office hellénique du tourisme, 3, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél.: 01-42-60-65-75; télécopie: 01-42-60-10-28.

Ci-dessus: dans les années 10, des images de propagande grecque appelaient à la résistance contre les Turcs qui occupaient encore Salonique. Ci-contre: billet d'entrée de la maison natale de Nehemet Ali à Cavala.

